

NATIONS UNIES
CONSEIL
ECONOMIQUE
ET SOCIAL



48268



Distr.
LIMITÉE

E/CN.14/SWTA/2
2 août 1963

FRANCAIS

Original: ANGLAIS

COMMISSION ECONOMIQUE POUR L'AFRIQUE
Cycle d'étude sur la formation pour
le service social en Afrique
Lusaka 21 octobre - 2 novembre 1963

STRUCTURE DES PROGRAMMES DE FORMATION EN SERVICE SOCIAL
DANS LES PAYS AFRICAINS D'EXPRESSION ANGLAISE
(ET EN PARTICULIER EN AFRIQUE ORIENTALE)

STRUCTURE DES PROGRAMMES DE FORMATION EN SERVICE SOCIAL DANS LES PAYS AFRICAINS D'EXPRESSION ANGLAISE (ET EN PARTICULIER EN AFRIQUE ORIENTALE)

Par Rosemary Mills,

Organising Tutor, Social Work, Makerere University College,
Kampala, Ouganda.

Introduction

Nouvelle venue en Afrique, je n'ai encore que peu d'expérience en ce qui concerne l'établissement d'un programme de formation en service social sur ce continent; j'espère que l'on voudra bien me pardonner les erreurs d'appréciation que, dans mon ignorance, j'aurai pu commettre. Lorsque j'ai rédigé la présente étude, les cours de service social du Makerere University College n'avaient pas commencé et il est probable que certaines de mes idées auront changé lorsque le document sera présenté.

Principes généraux

Lancer un programme de formation en service social serait une entreprise démesurée si les buts étaient différents dans chaque pays. Fort heureusement, les services sociaux tendent aux mêmes fins dans tous les pays et les principes sont à peu près identiques. C'est seulement dans l'interprétation de ces principes et dans les méthodes d'application que l'on peut observer certaines dissimilitudes entre les pays.

Les services sociaux ont pour fonction de remédier aux phénomènes de désorganisation ou de désagrégation sociale qui peuvent apparaître parmi les individus, dans les groupes ou les collectivités. L'individu, le groupe ou la collectivité peuvent en effet subir des tensions au-dessus de leurs forces et l'on doit essayer alors de les aider à vaincre ces tensions ou de réduire, celles-ci, ou encore d'agir à la fois dans les deux sens. On fera appel tantôt à l'éducation, s'il apparaît que l'individu, le groupe ou la collectivité n'exploitent pas toutes leurs ressources, tantôt à un véritable traitement en cas de désorganisation ou de désagrégation, tantôt à une action préventive si un dépistage précoce peut empêcher une aggravation; enfin, on pourra recourir aux services sociaux pour atténuer les tensions et diminuer les risques de défaillance.

L'aide sociale est une profession, ce qui signifie qu'elle a son éthique aussi bien que sa théorie et sa méthode. Dans quelque pays que ce soit, les travailleurs sociaux doivent mettre leur savoir au service de leurs clients et collaborer avec leurs collègues ainsi qu'avec les autres travailleurs qualifiés qui peuvent avoir à s'occuper des mêmes clients.

Que la formation au service social soit dispensée dans une université ou en cours d'emploi, elle est essentiellement pratique. L'aide sociale est aux sciences sociales ce que la médecine est aux sciences naturelles ou le génie civil à la technologie. Pour cette raison, les étudiants doivent apprendre à mettre la **théorie** en pratique. Il est tout aussi vain pour un travailleur social issu de l'université de connaître la théorie sans pouvoir l'appliquer que pour celui qui a été formé en cours d'emploi de pratiquer sans savoir ce qu'il fait. La différence entre ces deux types de formation est une différence de degré et non une différence de nature.

Il n'est, à ma connaissance aucun pays dont tous les services sociaux puissent être pourvus exclusivement d'un personnel formé à l'université; je ne crois d'ailleurs pas que cette solution - au demeurant coûteuse - serait souhaitable. Les fonctions qui relèvent du service social n'exigent pas toutes le même degré de connaissances et si chaque emploi était occupé par un travailleur formé à l'université, certains se verraient assigner des tâches en-deça de leurs capacités (et, partant, se sentiraient frustrés) tandis que d'autres, qui pourraient faire oeuvre utile dans des emplois requérant moins de connaissances, ne seraient pas utilisés. Doter les services de protection sociale d'un personnel uniquement formé à l'université équivaldrait à ne pourvoir un hôpital que de médecins. Des cours universitaires en matière d'aide sociale devraient tendre à former des administrateurs, des chercheurs, des professeurs et des praticiens qualifiés.

Dans un cours universitaire, on ne peut qu'apprendre aux étudiants comment intégrer la théorie dans la pratique. L'application se fait plus tard, à l'occasion du premier emploi. Aussi est-il extrêmement important que l'assistant social frais émolu de l'université travaille pendant trois ou quatre ans sous la direction de praticiens chevronnés avant d'accéder aux échelons

supérieurs. S'il en va autrement, beaucoup de ses connaissances risquent de demeurer stériles. Il exigera de ses subordonnés plus qu'il n'est raisonnable, suivra une politique hésitante ou désordonnée en matière d'administration ou d'organisation et, qui pis est, s'il n'est pas conscient de ses problèmes, il s'en déchargera sur les autres, suscitant ainsi maintes difficultés. De même, un professeur qui n'aurait jamais pratiqué l'action sociale susciterait difficilement une vocation parmi ses étudiants. Les professeurs d'université peuvent mettre en garde les étudiants contre les dangers d'une promotion trop rapide et leur expliquer que des cours universitaires ne sauraient donner l'expérience que seul l'exercice d'un emploi permet d'acquérir, n'apportent que les bases de la théorie et de la méthode.

Du fait que le service social est une matière appliquée, dont la théorie est empruntée aux sciences sociales, ces sciences devraient tenir une grande place dans la partie théorique des cours. Cette partie porterait sur les chapitres pertinents des disciplines suivantes : sociologie, psychologie, administration, économie politique, médecine, droit, philosophie, méthodologie de la recherche et statistique. Chacune de ces disciplines pourrait faire l'objet d'un cycle d'études complet; le problème est de savoir quel degré de connaissances devront acquérir les étudiants dans chaque branche.

Trois genres de cours se présentent dès l'abord. Pour le premier, un ou plusieurs sujets de sciences sociales seraient étudiés en vue d'obtenir un diplôme et les cours d'aide sociale proprement dits seraient dispensés après le diplôme. Ces cours porteraient sur certaines notions théoriques dans les sujets de sciences sociales qui n'auraient pas été étudiés pour le diplôme ainsi que sur la théorie et les méthodes de l'action sociale et les moyens de les mettre en pratique. Ce type de formation aurait l'avantage de permettre aux étudiants d'explorer en profondeur au moins un sujet, par exemple, la façon dont on édifie une théorie, les critères qui servent à déterminer la valeur d'un témoignage et les difficultés que l'on peut rencontrer dans la recherche de la vérité. Un niveau d'études avancé convient mieux ici qu'un niveau élémentaire car il offre plus de possibilités pour étudier les premisses dont on a tiré les conclusions. Il y a toutefois un inconvénient: cet enseignement risque d'être axé sur un seul aspect des sciences sociales au

détriment des autres. Autrement dit, un économiste, par exemple, jugera de la situation sociale en fonction de l'économie tandis qu'un psychologue verra avant tout le côté psychologique, tous deux oubliant les autres facteurs. Néanmoins, cet obstacle pourra être surmonté en grande partie dans les cours faisant suite au diplôme, si les maîtres sont conscients du problème et ne sont pas eux-mêmes trop orientés dans une seule direction.

En ce qui concerne les cours du deuxième type, ils consisteraient en un cycle de trois ans d'études, sanctionné par un diplôme : la première année comporterait un programme équilibré couvrant les sciences sociales fondamentales, les deuxième et troisième années constitueraient un prolongement de la première et comprendraient en outre l'étude de la théorie et des méthodes de l'action sociale et de leur application. Les méthodes scientifiques pourraient être enseignées dans une section "Recherche et statistique", les étudiants étant chargés de réaliser un projet de recherche en groupe. Les étudiants qui souhaiteraient devenir professeurs d'université en service social pourraient se spécialiser après avoir obtenu le diplôme et suivre des cours de licence ou de doctorat.

Lorsque l'on établit le programme d'un cours menant à un diplôme en service social, il est indispensable de faire en sorte que le niveau des études soit aussi élevé que celui des autres cours menant à un diplôme équivalent. S'il en va autrement, les étudiants les moins doués seront attirés vers le service social et le niveau général s'en trouvera abaissé. Les fâcheux effets de cette situation se feront sentir plus tard lorsque des administrateurs des services sociaux possédant un diplôme universitaire dans leur spécialité seront amenés à examiner des questions d'organisation avec des administrateurs diplômés dans d'autres disciplines. Si les étudiants en service social suivaient les cours de première année à la Faculté des sciences sociales selon le même régime que les autres étudiants, ils seraient considérés par ces derniers comme leurs égaux.

Enfin, le troisième type de formation universitaire permettrait aux travailleurs sociaux non diplômés qui pratiquent déjà depuis quelques années, d'acquérir un titre en service social. En raison de leurs expériences, ces

étudiants plus âgés n'auront pas de problèmes pratiques à résoudre, à la différence de ceux qui n'ont encore jamais travaillé, mais ils peuvent se heurter à d'autres difficultés. Il leur sera difficile, par exemple, d'aborder l'enseignement supérieur après avoir interrompu leurs études pendant plusieurs années. D'autre part, ayant pratiqué pendant un certain temps, ils auront déjà leur propre méthode de travail et pourront avoir du mal à en acquérir de nouvelles. Enfin, l'université étant surtout fréquentée par de jeunes étudiants, ils risquent de ne pouvoir s'adapter que difficilement au genre de vie qu'ils y trouveront. Les cours destinés aux étudiants plus âgés devront sans doute être donnés à un rythme plus lent que pour les étudiants diplômés mais ils seront peu différents quant au fond. Les étudiants qui ne seraient pas du niveau universitaire devraient en être écartés.

Les jeunes étudiants peuvent offrir des idées neuves aux étudiants déjà âgés, qui les aideront en retour à envisager les problèmes dans un esprit réaliste. Par un plan soigneusement établi, il serait possible de dispenser simultanément les trois types de cours en rattachant les unes aux autres certaines parties des différents programmes et en organisant des sections spéciales de manière que chaque étudiant puisse choisir la voie qui convient le mieux à ses capacités et à ses goûts.

Les trois types de cours que nous venons d'exposer pourraient être suivis de cours spécialisés sur des questions telles que le régime de liberté surveillée (probation), l'assistance médicale, la neuropsychiatrie, la protection de l'enfance et l'organisation du travail.

Par ailleurs, tout programme d'études universitaires en service social doit prévoir une extension de l'enseignement en dehors de l'université, soit par des publications, soit par des cours de perfectionnement soit encore par des travaux en comité. C'est là un aspect extrêmement important, mais la portée de l'entreprise dépend de la compétence et des centres d'intérêt du personnel aussi bien que du temps dont il dispose.

Afrique Orientale

Lorsque l'on établit un programme de formation universitaire en service social pour l'Afrique Orientale, il est essentiel d'axer les cours de sciences sociales sur l'Afrique, pour la simple raison que les étudiants travailleront sur ce continent et devront comprendre les problèmes sociaux de leur propre pays. Si l'on omet de le faire, la difficulté sera double pour les étudiants: il leur faudra non seulement lier la théorie à la pratique mais aussi emprunter à des cultures étrangères. C'est ce qui arrive lorsqu'ils suivent des cours de sciences sociales dans un pays qui n'est pas le leur. Si, dès le début, l'enseignement s'inscrit dans le contexte africain, il est plus facile de concilier la théorie et la pratique.

Au Makerere University College l'organisation d'un programme d'études de sciences sociales fondamentales axées sur l'Afrique ne pose pas un gros problème (pour autant que les étudiants soient aptes à suivre les cours avec les étudiants de la première année de la Faculté des sciences sociales) étant donné que la sociologie, l'administration, les sciences politiques et les sciences économiques sont déjà enseignées en fonction de la situation propre à l'Afrique Orientale. Les cours sont donnés par des chercheurs sociaux et non par des travailleurs sociaux. Aussi appartiendra-t-il aux professeurs en service social d'aider les étudiants à mettre en pratique les connaissances qu'ils auront acquises en sciences sociales. La psychologie soulève plus de difficultés. A l'heure actuelle, il n'existe pas de Département de psychologie à Makerere. La théorie a été établie en grande partie en occident et l'on ne trouve guère de documents qui concernent l'Afrique Orientale. Enseignants et étudiants devront donc "repenser" les problèmes, ce qui exigera d'importantes recherches.

La théorie et la méthodologie de l'action sociale ont été également mises au point en dehors de l'Afrique Orientale et il est nécessaire de les adapter le mieux possible à cette partie du continent. L'enseignement du service social au niveau universitaire devrait avoir pour but de développer la recherche en cette matière. Mais bien qu'elle ait fait objet de nombreux travaux, notamment en Amérique, la recherche sur la théorie et la méthode de l'action sociale pose encore plusieurs problèmes. Il n'est personne, à ma

connaissance, qui ait encore pu définir le "succès" dans le service social individuel. Pour cette raison, les recherches méthodologiques sont difficiles dans ce domaine, surtout lorsque les rapports d'amitié ou de parenté et le mécanisme de défense de l'individu jouent simultanément. Comment savoir si telle étude de cas a réellement contribué à corriger la situation? N'est-ce pas un autre facteur qui est intervenu? Que serait-il arrivé autrement? Le même problème de définition se pose en ce qui concerne la recherche sur la théorie du service social de groupe et la théorie du développement communautaire.

Autre domaine de recherches pour les travailleurs sociaux: les causes et les effets des déséquilibres sociaux en Afrique Orientale. Les anthropologistes et les sociologues, qui ont contribué pour beaucoup à notre connaissance des peuples de l'Afrique Orientale, s'attachent plutôt à étudier les phénomènes normaux. Certains de leurs travaux pourraient servir de base aux travailleurs sociaux pour entreprendre l'étude des déviations et des points de rupture.

La recherche est une tâche difficile et absorbante qui exige de fortes connaissances générales. Il existe heureusement à Makerere un institut actif de la recherche sociale chargé de conseiller ceux qui s'y adonnent. S'il est animé d'un esprit de recherche, le personnel enseignant ne pourra manquer d'être insatisfait des connaissances actuelles et suscitera chez les étudiants le désir d'en savoir davantage. Cette attitude d'esprit est indispensable dans un domaine comme l'action sociale où la théorie et les méthodes évoluent en même temps que les connaissances et les structures sociales. Le danger est que le personnel universitaire, déjà réduit, se verra obligé, dans le même temps, de former les étudiants, d'animer des comités extérieurs et de donner des cours en dehors de l'université. Malgré tout, la recherche devrait prendre la toute première place dans les activités du personnel, même si ce dernier doit être accusé de s'enfermer dans une tour d'ivoire.

Le travail pratique pose un autre problème en Afrique Orientale. Comme je l'ai dit plus haut, le service social est une matière appliquée; par conséquent, il doit s'intégrer dans la réalité pour pouvoir jouer un rôle utile.

En Afrique Orientale, le travail pratique est inégal: excellent en certains endroits, il est médiocre dans d'autres. En raison du manque de personnel ayant fait des études supérieures, certains de ceux qui ont été formés à l'action sociale abandonnent la pratique du métier pour devenir des administrateurs, contribuant ainsi à réduire les possibilités de formation sur place. Il en résulte un cercle vicieux: à cause du manque d'emplois pratiques, les cours de service social accueillent moins d'étudiants et cette diminution des effectifs aggrave la pénurie d'emplois. Pour briser ce cercle, on peut suggérer les solutions suivantes :

1. Placer les étudiants dans des établissements appropriés pour qu'ils puissent y effectuer des travaux pratiques, et utiliser comme matériel d'enseignement dans les cours les travaux écrits de certains étudiants. Les meilleures études pourraient être rassemblées progressivement pour les futures promotions. Ce serait probablement le moyen le plus économique d'employer le personnel par heure de cours.
2. Charger un membre du personnel de donner des cours en matière de contrôle et de service social à ceux qui seraient capables de surveiller les travaux pratiques des étudiants. Sur un territoire aussi vaste que l'Afrique Orientale, cela demandera beaucoup de temps et il faudra donc prévoir un système décentralisé. L'avantage de cette méthode serait entre autres, de contribuer à améliorer la pratique.
3. Créer un ou deux établissements locaux où un contrôleur issu de l'université surveillerait les travaux pratiques de plusieurs étudiants. Cette solution permettrait au contrôleur d'intégrer la théorie dans la pratique et à un ou deux membres du personnel de se spécialiser dans l'enseignement pratique de l'action sociale. Ces établissements pourraient servir de centres de recherche pour les études de cas, le travail de groupe ou le développement communautaire. L'inconvénient est que l'université ne pourrait guère fournir plus de deux ou trois contrôleurs et que les travaux pratiques des étudiants seraient limités à un petit nombre de sujets.

Laquelle de ces méthodes sera appliquée à Makerere, je l'ignore encore car la question ne sera examinée que lorsque les deux autres membres du personnel seront nommés. Les nombreux dialectes parlés en Afrique Orientale risquent également de soulever un problème: en verra en effet arriver de toutes les parties du territoire des étudiants qui ne parleront pas nécessairement la langue locale de la zone où ils pourraient acquérir l'expérience pratique qui leur sera nécessaire.

Il importe que l'Afrique Orientale dispose de travailleurs sociaux ayant reçu une formation universitaire. Les débouchés sont nombreux: développement communautaire, travail des jeunes, réadaptation des délinquants placés sous le régime de la "probation", travaux dans les prisons, écoles agréées, services d'hygiène (notamment les hôpitaux), protection de l'enfance, cités résidentielles, industrie, administration de programmes de protection sociale de l'Etat ou des municipalités, action sociale des églises et des organisations bénévoles. Il faut également des professeurs, des surveillants et des chercheurs à tous les échelons des services sociaux. N'oublions pas non plus les travailleurs sociaux formés en cours d'emploi dont le cas n'a pas été étudié ici mais sera envisagé d'autre part pendant la Conférence. Les étudiants qui auront montré des capacités exceptionnelles dans les cours les moins avancés pourront être admis ultérieurement aux cours universitaires des premières années.

En raison de la variété des domaines dans lesquels les étudiants en service social comptent être employés, il apparaît souhaitable que, durant la première phase de leur formation, ils étudient les sciences sociales fondamentales qui leur seront nécessaires pour travailler en Afrique Orientale ainsi que la théorie et les méthodes du service social que tous les travailleurs sociaux doivent connaître. Dans la dernière partie de leur formation, ils pourraient choisir les sujets les mieux adaptés à leurs goûts. On éviterait par là et le danger d'une spécialisation trop poussée et le risque de ne rien apprendre à fond en voulant toucher à tout. Lorsque l'on a affaire à des étudiants particulièrement brillants, il ne faut pas oublier que le service social est un art autant qu'une science et que les qualités humaines sont essentielles à qui exerce des fonctions d'un rang élevé.

En Afrique Orientale, si l'on voulait pourvoir les postes les plus importants de travailleurs sociaux formés à l'université il faudrait envisager les trois types de cours que nous avons mentionnés. Mais en raison de la pénurie actuelle de candidats possédant un bon diplôme d'études secondaires, la formation à l'université perdrait de son utilité si l'on admettait seulement les étudiants diplômés, à l'exclusion de ceux qui, pour n'avoir pas de titres, n'en seraient pas moins capables de poursuivre des études universitaires à un niveau légèrement inférieur. D'un autre côté, s'il n'existe pas de cours pour diplômés, des sujets brillants se détourneront de la profession. A supposer que le personnel soit suffisant, il devrait être possible de former à l'université au moins 50 surveillants sociaux par an si l'enseignement du Makerere College s'adresse à la fois aux étudiants qui ont un titre universitaire, à ceux de premières années d'études et à des non-diplômés. La question d'un titre supérieur pour travailleurs sociaux pourrait être également examiné à l'effet de pourvoir certains postes élevés dans l'enseignement et la recherche. Au moment où cette étude a été rédigée, seul un cours pour non-diplômés était dispensé au Makerere College, mais lorsque le personnel sera plus nombreux, un élargissement du programme pourra être envisagé.

De toutes les parties de l'Afrique Orientale, les étudiants viendront au Makerere College pour y suivre des cours en service social et ils feront les mêmes études que les futurs animateurs dans d'autres activités venues eux aussi de tous les points de ces territoires. J'estime que cette rencontre sera des plus utiles en ce qu'elle contribuera à faire de l'action sociale une carrière de statut équivalent à celui des autres professions. On espère qu'avec le développement de ce travail, une organisation professionnelle du service social sera créée sur une base pan-africaine. Elle assurera la promotion du travail social professionnel par la publication de revues, la participation aux comités compétents, les recommandations pour la politique sociale et l'établissement de principes d'éthique.